

Laurent BRICAULT, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain*. Documents réunis, traduits et commentés par L.B. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol. 13,5 x 21 cm, 575 p., ill. (LA ROUE À LIVRES). Prix : 35 €. ISBN 978-2-251-33969-6.

Après l'organisation de plusieurs colloques, après un atlas et des *corpora* de sources (inscriptions et monnaies), consacrés aux cultes isiaques, L. Bricault offre un recueil de documents témoignant de ces cultes dans le monde gréco-romain. Plus de 500 documents, traduits et commentés, y sont rassemblés, d'époque et de nature variées : textes littéraires et inscriptions ; présentation de sanctuaires connus par l'archéologie ; monnaies ; objets tels que des lampes, des petites statuettes, des gemmes. Une carte permet de situer facilement les « lieux de provenance des documents commentés ». – Une riche introduction présente l'évolution des études portant sur les cultes isiaques depuis l'engouement provoqué par la découverte du temple d'Isis de Pompéi en 1764 : y sont notamment rappelés les jalons que constituent les études de G. Lafaye, Fr. Cumont, J. Leclant ou encore l'exposition sur Isis présentée à Milan en 1997 ; celle-ci est considérée par l'auteur comme un tournant, dans le sillage duquel il organisera, depuis 1999, plusieurs colloques isiaques. Désormais, les petits objets font l'objet de l'attention des savants ; leur prise en compte permet d'enrichir les réflexions dans divers domaines – que l'auteur choisit comme autant d'axes autour duquel il présente les documents retenus. – Plus encore qu'un recueil de documents, ce livre fournit, en effet, une très utile introduction aux cultes isiaques autour de chapitres portant sur « le cercle divin isiaque, un panthéon recomposé » ; sur leur diffusion dans le monde gréco-romain ; sur leur réception et intégration ; sur leurs lieux de cultes ; sur leurs acteurs (qu'il s'agisse des prêtres ou des dévots) ; sur les rites et pratiques cultuelles (depuis le culte quotidien, aux fêtes et processions en passant par les pèlerinages et oracles jusqu'aux mystères et initiations) ; sur « des dieux myrionymes, polymorphes et plurifonctionnels ». – Une bibliographie sélective orientera facilement le lecteur néophyte. Nombreux index, très utiles (des sources [inscriptions ; auteurs ; monnaies et papyrus] ; des noms de divinités, géographiques et de personnes). Très nombreuses illustrations, de qualité moyenne.

Françoise VAN HAEPEREN

Michael BLÖMER & Engelbert WINTER (Ed.), *Iuppiter Dolichenus. Vom Lokalkult zur Reichsreligion*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2012. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, VII-307 p., ill. (ORIENTALISCHE RELIGIONEN IN DER ANTIKE, 8). Prix : 99 €. ISBN 978-3-16-151797-6.

Depuis un certain nombre d'années déjà, les historiens de la religion romaine démontent le concept de « cultes orientaux » cher à Franz Cumont. À plusieurs reprises, nous nous sommes fait l'écho de ces réflexions, notamment à l'occasion de la réédition commentée des œuvres du grand chercheur et du colloque qui l'a accompagnée (voir *AC*, 81, 2012, p. 350-352). Faut-il rappeler les principes du polythéisme foisonnant et sa capacité d'intégration, au sein des pratiques religieuses antiques y compris officielles, d'éléments provenant des régions de l'empire, dans un fonctionnement harmonieux incluant activité propre et contexte commun, sans cloisonnement des origines. – Dérivé d'un Baal syro-commagénien à la puissance cos-

mique, Jupiter Dolichenus figure au nombre de ces cultes d'importation, particulièrement diffusé et important au sein de l'armée notamment, et il était intéressant de proposer un bilan des connaissances. Attesté à partir de la première moitié du II^e siècle à Rome, le culte de Jupiter Dolichenus s'est diffusé un peu plus tardivement dans les provinces occidentales. Essentiellement honoré par des militaires, de toutes origines géographiques, il revêt des formes romaines et s'est tellement bien intégré dans les schémas de représentation romains qu'il a pu jouer le rôle d'un *patronus* auprès d'unités du *limes* rhénan et est souvent invoqué dans le cadre du culte impérial. On constate en outre que c'est généralement sous la forme strictement romaine du grand Jupiter *Optimus Maximus* qu'il est cité, et à la majesté officielle duquel il participe, son association à Junon *Regina* constituant un autre indice de sa romanité. Tous ces aspects sont ici évoqués dans le cadre d'un workshop réuni à Münster en 2010 et dont les actes s'ouvrent, après une présentation de la recherche par les éditeurs, sur une réflexion méthodologique et historiographique. Évoquant la notion de « religious flows » du monde contemporain, cette entrée en matière rédigée par Christian Witschel s'interroge aussi sur les critères d'attractivité que ces dévotions pouvaient développer aux yeux des Anciens. Après ces considérations théoriques, M. Blömer en vient concrètement aux données du culte, à la fois localement en Syrie, puis dans sa diffusion « mondiale », mettant en évidence le fait que c'est cette dernière qui est remarquable, en Occident surtout, alors que les traces proprement orientales sont minces. Aussi Anna Collar enquête-t-elle sur les liens les plus anciens qui ont pu se développer entre l'armée romaine et le dieu de Dolichè, proposant une « route » de dispersion à la lumière d'éléments prosopographiques de la carrière des premiers dévots romains explicites, Sex. Iulius Maior (légal) et Q. Petronius Novatus (préfet de cohorte), qui furent (sans doute) en contact avec une unité d'auxiliaires de Commagène dans le contexte des guerres daciennes de Trajan. C'est ensuite aux zéloteurs militaires que s'attache R. Haensch, se fondant à nouveau sur le temple de Lambèse offert par Iulius Maior qu'il a tendance toutefois à interpréter différemment, plutôt en fonction de l'épouse du légal qui était originaire d'une famille noble d'Asie Mineure. Sa réflexion porte, d'une part, sur les cas d'unités entières honorant le dieu et, d'autre part, sur l'importance numérique des dédicaces émanant des officiers et sous-officiers. Ces points témoignent de l'intégration de Dolichenus au culte public de l'État romain, mais aussi de l'importance des élites dans l'arrivée des nouveaux dieux : de là à les qualifier de « religiös interessierte Individuen » à la religiosité personnelle forte, il reste un pas qu'il faut sans doute se garder de franchir. L'article est également intéressant par les tableaux qu'il offre, mettant en série toutes les dédicaces d'unités entières, d'officiers équestres, centurions et bénéficiaires. Le cercle des dévots n'était pas exclusivement masculin et D. Kreikenbom examine les dédicaces féminines. Travaillant toutefois au départ d'une documentation incomplète, l'auteur relativise nettement l'importance que P. Merlat accordait à la part féminine du culte, relevant notamment le fait que les femmes agissent rarement seules sans référence militaire. On ajoutera que quelques sites concentrent la majeure partie des attestations et que, globalement dans ce colloque, ce type de catégorisation géographique des occurrences a insuffisamment retenu l'attention, la carte de diffusion étant, à mon sens, plus importante que le volume topographique des mentions. Qu'en est-il des temples ? H. Schwarzer étudie la documentation archéologique et la compare à

l'information épigraphique pour établir une large diffusion des sites où la Germanie supérieure semble se détacher avec la Pannonie supérieure et la Bretagne. La validité des comparaisons est cependant fragile vu le caractère non exhaustif des occurrences retenues : la Germanie inférieure témoigne ainsi de deux temples mentionnés dans des dédicaces à Cologne et à Xanten, ce dernier n'étant pas retenu, sans explication. Quoiqu'il en soit, le nombre d'attestations danubiennes donne un poids à ce *limes* que les hasards archéologiques ne semblent pas confirmer mais est-ce un argument valable ? Le temple qui passionne aujourd'hui par sa découverte récente et son installation au cœur d'un camp est bien évidemment celui de Vindolanda. Publiée plus complètement par Andrew et Anthony Birley dans *Archaeologia Aeliana* (2010), cette chapelle explicitement dédiée à Dolichenus en vertu de plusieurs autels met directement en cause le postulat qui veut que les cultes « non traditionnels » de l'armée ne soient pratiqués qu'hors les murs. La situation non équivoque du lieu de culte amène les auteurs à se ré-interroger sur les possibles/probables exceptions à la règle qui avaient déjà été relevées, dont notamment le cas de Mithra dans la forteresse de la *legio II Adiutrix* à Aquincum. L'histoire du culte à Vindolanda est intéressante. Il est possible que le Dolichenum ait été construit originellement hors du camp et intégré sous la protection militaire directe dans le courant du III^e siècle. Il persistera jusqu'au IV^e siècle sans doute. Le volume contient aussi une communication consacrée au culte de Dolichenus à Rome due à Blair Fowlkes-Childs. La logique des développements historiques aurait dû conduire à placer ce rapport en tête des actes, du moins immédiatement après l'introduction et les origines locales. Rome a en effet connu à date haute un culte qui pourrait avoir conservé plusieurs éléments proprement syriens : c'est précisément le propos de l'auteur de revenir sur ces indices de lien conservé avec la Syrie ou du moins l'Orient en dépit des affirmations de certains. Certes la présence d'un nom ou surnom de consonance grecque chez les dévots est largement insuffisante, on le sait. Mais diverses autres bribes, comme des noms sémitiques ou d'assonance, des origines précisées, des formulations propres et des images religieuses, peuvent donner à penser que des « connections to Syria » existaient dans les pratiques et les zéloteurs du culte à Rome. Insister sur la romanité de ces cultes dans l'empire n'exclut pas d'en percevoir les éléments culturels voire identitaires dans une ville aussi multiculturelle que la capitale de l'empire. C'est en tout cas une piste de réflexion à ne pas négliger. Dernier chapitre, la représentation du dieu en contexte danubien. W. Jobst insiste sur la « romanisation » de l'aspect de la divinité en officier romain avec sa cuirasse et son casque, tout en conservant la présentation sur un taureau. – Comme tous les actes, ce volume n'échappe pas à un certain éparpillement des apports, mais il offre, 35 ans après la synthèse de M.P. Speidel centrée sur l'armée, un bilan intéressant de perspectives actuelles enrichies de découvertes récentes et du renouvellement conceptuel de ces cultes au sein de la religion romaine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nacera BENSEDDIK, *Esculape et Hygie en Afrique*. 1. *Recherches sur les cultes guérisseurs*. 2. *Textes et images*. Paris, AIBL, 2010. 2 vol. 22 x 28 cm. 1. 377 p., 11 fig. 2. 297 p., 91 pl., 5 cartes. (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES, 44). Prix : 152 €. ISBN 978-2-87754-258-6.